douze Imams. Ces boutons ont généralement la forme d'une forte olive faite d'un beau cristal qui se trouve, dit-on, à Nedjeff, près de Bagdad. A Nedjeff, les porteurs du cercueil qui renfermait les restes d'Azret Ali, s'étant arrêtés pour se reposer, on éleva un turbé à l'endroit où le cercueil fut déposé à terre.

Les babas ont pour ceinture un cordon retenu par un Durindjieff de fortes dimensions, dont le prix s'élèverait, selon eux, à 80 ou 100 francs. Leur long pardessus (hirca) porte autour du col douze coutures, en souvenir des douze Imams qui passèrent resplendissants sur la terre. Ils ont généralement, suspendue sur la poitrine, une pierre jaune ou en jade ornée de signes et d'inscriptions qui s'appelle teslim tasch, (pierre de soumission). C'est l'indice que le derviche s'est donné corps et âme à la secte. Plusieurs d'entre eux portent à la ceinture une cuiller de bois dur à long manche dont ils se servent pour se gratter et déplacer sans y toucher avec les doigts les insectes qui les incommodent par trop. Il faut, me disait-on, un noviciat de plusieurs années avant d'être admis dans l'ordre.

Sari Saldik.

De tous les derviches begtaschis célèbres, que les habitants de Croïa sont fiers d'avoir eu dans leurs murs, il n'en est pas de plus renommé que Sari Saldik, il a été le héros des aventures les plus merveilleuses.

Il existait dans le temps à Croïa, dit la légende, un prince chrétien possédant une fille charmante; il eut été le plus fortuné des pères et des princes, sans le voisinage d'un dragon, monstre horrible, d'une taille démesurée, qui avait pour